

*Relevé architectural
23 : mur gallo-romain
25 et 35 : murs postérieurs*

Poursuite des recherches sur le château de Donzère :
étude préliminaire des caves médiévales.

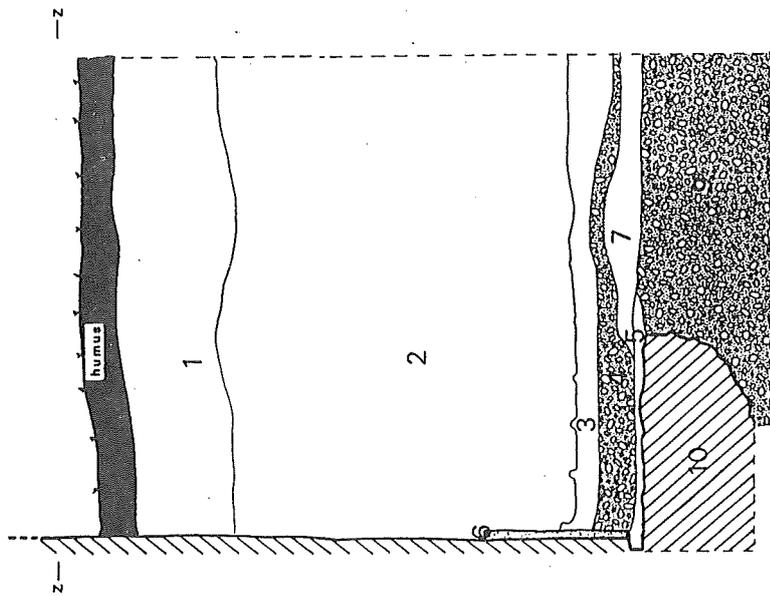
Marie-Pierre FEUILLET

Dans le précédent numéro de Recherches Donzéroises, vous ont été présentées les fouilles réalisées en 1982 au château, grâce à l'accueil de Monsieur et Madame Deschodt que je tiens encore à remercier. L'étude du site se poursuit et s'intègre à présent dans un programme de recherche sur le "*château de pierre*" financé par la Région Rhône-Alpes et le C.N.R.S.. Un relevé photographique des vestiges et la réalisation d'un plan du château sont en cours. L'étude des textes d'archives avance également et de nouveaux textes ont été découverts par Mesdemoiselles Peloux et Perrin. Dans cet article, je vous présenterai d'abord quelques relevés concernant les fouilles de 1982, puis une étude sommaire sur les caves du château.

Les fouilles de 1982 ont permis de découvrir, sous un bâtiment difficilement datable par absence d'éléments caractéristiques, un ensemble de murs appartenant sans doute à un bâtiment gallo-romain à vocation agricole du 1er siècle. (De nombreux débris de bassins de tuileau ou de dolium parsèment le site). Après destruction, ce bâtiment a été occulté par l'édifice actuel, sans doute une tour, d'axe divergent, dont la construction n'a pu être malheureusement datée. Dans la dernière phase d'utilisation de la tour, un carrelage avait été posé dans une pièce excavée. Ce sont les traces de ce carrelage, entièrement démonté pour récupération, qui ont été retrouvées. Ces travaux semblent remonter à la fin du Moyen Age (XIVe-XVIe siècles).

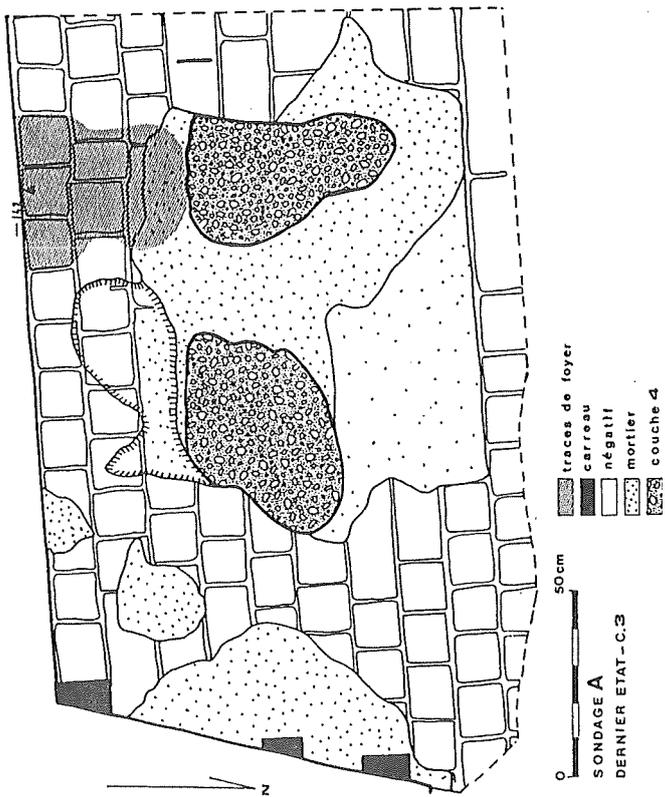
Depuis longtemps, les "*souterrains*" du château excitent l'imagination et la curiosité des Donzérois. En effet, trois vastes salles souterraines subsistent dans l'enceinte. On y a vu parfois le soubassement d'un donjon (que les textes appellent "*grande tour*"). Pour Jules Ferrand, qui écrivait en 1887, "*il ne reste plus de l'antique forteresse que des pans de murs, le cellier et la salle d'armes dont les voûtes semblent défier les efforts du temps*".

Aucune étude n'a jamais été réalisée sur ces caves. La présentation qui va suivre s'inscrit dans le cadre plus



0 50 cm
enduit
cailloutis
SONDAGE A
Coupe OUEST

- Couches 1 et 2 : remblais
- Couche 3 : radier du carrelage
- Couches 4,5,7 : couches de travail
- Couche 9 : terrain naturel
- Couche 10 : mur gallo-romain



0 50 cm
traces de foyer
carreau
négatif
mortier
couche 4
SONDAGE A
DERNIER ETAT - C.3

radier du carrelage
(fin du moyen-âge) :
vue en plan

général de l'étude du château. Il ne s'agit donc que de résultats provisoires, susceptibles d'être remis en cause par la poursuite des recherches ; cependant, il m'a paru intéressant de présenter l'état de nos connaissances sur ce sujet.

1-Les vestiges :

Du bâtiment qui recouvrait ces caves ne subsiste plus grand chose : chicots de murs au nord et à l'est, l'amorce de deux murs vers l'est délimitant peut-être une cour, et surtout le mur méridional. Ce dernier est un mur de terrasse présentant un fort talutage (mur en pied d'éléphant) en blocs de grand appareil du côté de la pente. On semble distinguer les traces d'une rampe permettant d'accéder au bâtiment, le long de la partie orientale du mur sud. L'état de dégradation de l'édifice et le couvert végétal ne permettent pas d'en dire plus actuellement. Ses dimensions pourraient atteindre environ 25 X 25 m. En sous-sol, les structures sont beaucoup mieux conservées. Il s'agit de deux caves superposées, d'axe à peu près est/ouest, et d'un diverticule annexe de la cave supérieure. Ces trois espaces sont contemporains les uns des autres.

La cave supérieure est actuellement remblayée en partie, surtout à son extrémité orientale. (A cet endroit, la voûte est détruite.) On y descend par un couloir de direction sud/nord, en forte pente.

On n'a relevé aucune trace de marches et tout laisse supposer l'existence d'un simple plan incliné.

La cave est de plan rectangulaire (21,90 X 8,72 m; hauteur : 4,20 m). Elle est couverte par une voûte en berceau, construite sur coffrage, en béton et blocs de pierre. Son épaisseur avoisine 40 cm. L'irrégularité de l'espacement des trous de boulin (entre 1,59 et 3,03 m) atteste la confection de la voûte en une seule fois. Il s'est donc agi d'une construction très importante, mobilisant une énorme quantité de bois d'oeuvre. Les murs sont construits en moellons liés au béton grossier, comme les autres constructions médiévales du château. Dans le mur occidental, un large placard (2,26m de largeur, 0,83 de profondeur, 1,79 de hauteur) est pratiqué. La cave est aérée par un soupirail donnant sans doute sur une cour située à l'est de l'édifice. Elle comporte une cave annexe, de forme trapézoïdale irrégulière, se détachant

du sud, parallèlement au couloir d'accès, presque entièrement obstruée par les déblais (8,90 m X 3,74 m au fond, 2 m à l'entrée ; hauteur probable : 4,10 m). On distingue un placard à fond dallé dans sa paroi orientale, presque entièrement défiguré par l'arrachage de ses pierres d'encadrement.

La cave inférieure, creusée sous la grande cave, est de dimensions plus réduites (14,80 X 4,10 m ; 2,45 m de hauteur). L'accès se fait par une ouverture perçant la partie occidentale de la voûte. Elle est également voûtée en berceau. Le sol est constitué d'une simple chape de béton recouvrant le cailloutis vierge. Cette cave est également très encombrée par les déblais.

De manière générale, tous les murs aux extrémités des caves ont été perforés, à la recherche d'un souterrain ou d'un trésor, permettant ainsi de connaître leur épaisseur.

2-Identification des structures :

Il ne s'agit ici que d'une étude limitée aux caves, alors que nous connaissons très mal les autres structures du site. Pour cette raison, les rares textes contenant des indications sur les différents bâtiments composant le château restent mal interprétables. Cependant, une hypothèse pourrait identifier l'édifice recouvrant ces caves aux "*grands greniers*" cités à plusieurs reprises dans les textes : en 1601, un procès-verbal de visite du château les décrit en piteux état : il ne reste que les quatre murs, il n'y a ni toiture, ni même trace d'huisserie ou de poutraison, la porte de pierre de taille a même été récupérée, seule la voûte de la cave est restée en état, mais on lui prédit une fin prochaine. Le texte mentionne également d'autres "*crottes*" (pièces voûtées) sous une tour et sous le château. Une procédure des années 1621/1623 indique le "*grand grenier*" comme un repère topographique au sein du château ; ce qui, vu son état, suppose une certaine importance de l'édifice. Dans le procès-verbal de vente, comme Bien National, des "*vieilles masures et ruines d'un vieux château*", le 11 vendémiaire an V (A. D. Drôme Q 189), on accède à la cave par la brèche de la voûte, ce qui suppose que le tunnel d'accès méridional n'a été dégagé que postérieurement, ce qui expliquerait le mauvais état de la rampe d'origine.

3-Essai de datation :

En l'absence de fouilles, impossibles à réaliser à

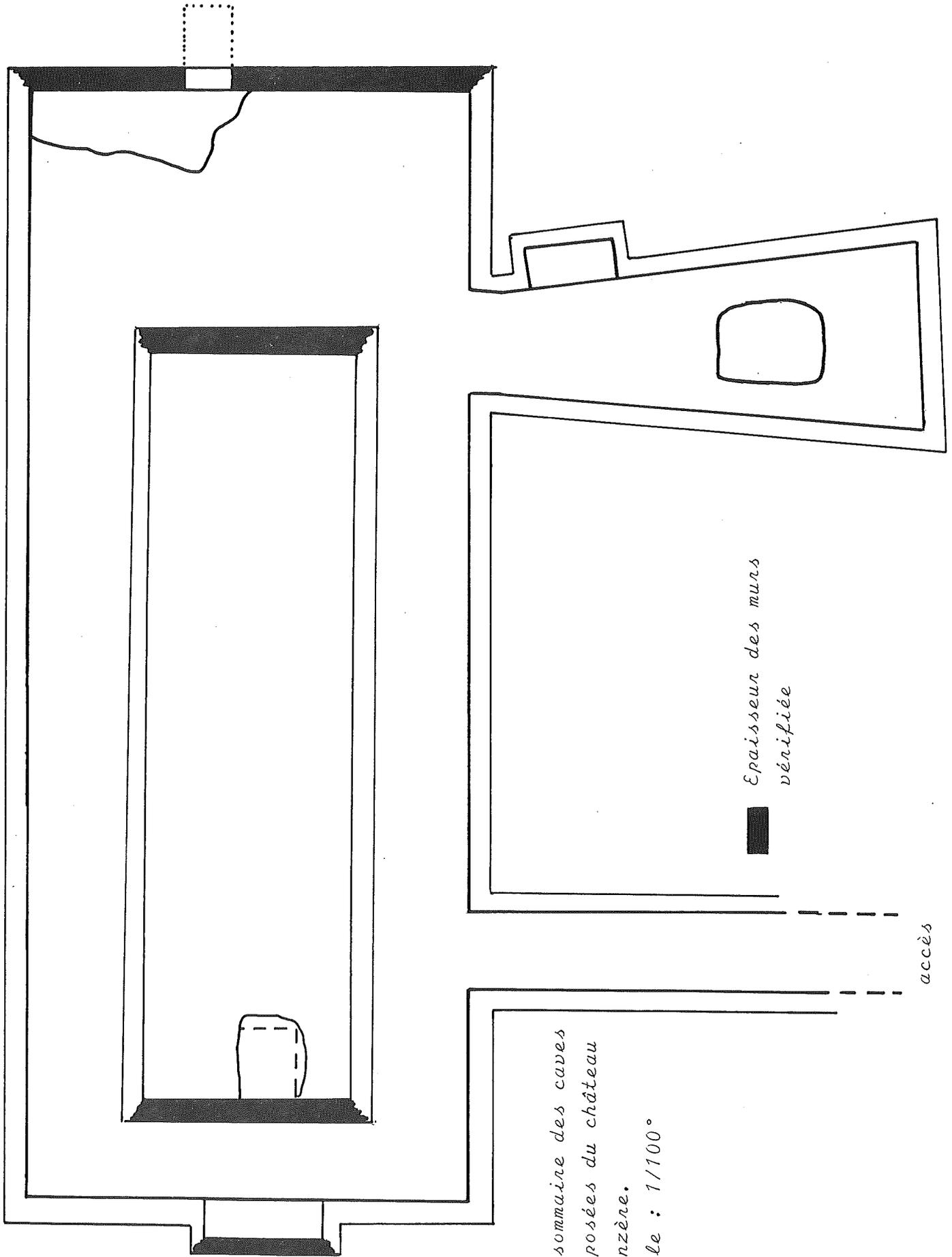
cet endroit, nous ne possédons aucun élément de datation de la construction de cet ensemble de caves. Trois possibilités doivent être envisagées : une construction à titre de grenier seigneurial par la famille de Donzère entre le XI^e et le XIII^e siècle ou par l'évêque de Viviers au XIV^e siècle, ou bien comme grenier rassemblant les fruits des redevances seigneuriales et des dîmes, après l'annexion du prieuré à la fin du XIV^e siècle. Divers éléments semblent permettre d'écarter cette dernière hypothèse.

Ces caves ont eu un rôle exclusif de stockage (la salle basse n'est pas une citerne !). Elles n'ont jamais connu d'utilisation secondaire (comme prison, par exemple). Leur capacité est considérable : on peut estimer le volume utile à environ 650 m³. Et encore, ne devait-on conserver en cave que les liquides (vin, huile) et les salaisons.

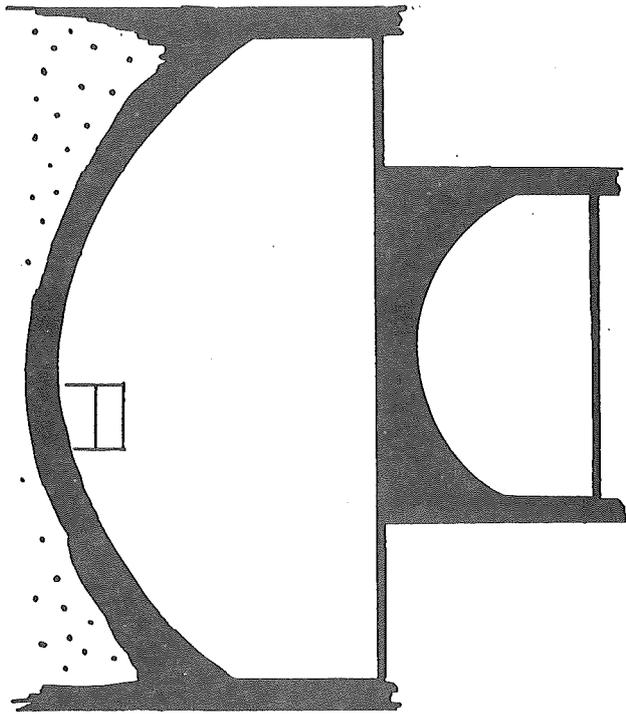
Une grande cave médiévale de dimensions comparables existe sous le château de Grignan. Il ne s'agit donc pas d'un exemple isolé.

Conclusion :

Cet ensemble de structures souterraines, parmi les parties les mieux conservées du château, pose de nombreux problèmes qui restent à l'heure actuelle en suspens. Cependant, par leur importance, elles témoignent de la richesse de la seigneurie de Donzère, maîtresse des péages fluviaux et terrestres de l'axe rhodanien et dotée d'un terroir productif. Leur étude était également rendue nécessaire par les risques de disparition à long terme : elles sont abandonnées depuis sans doute quatre siècles et la présence récente d'une couverture végétale dense accentue le phénomène de dégradation par les eaux pluviales. Les quelques éléments recueillis, les résultats de cette étude, si incomplets soient-ils, permettent d'avancer d'un pas dans la compréhension de l'ensemble castral de Donzère dont la complexité nous laisse entrevoir de multiples découvertes pour longtemps encore.



*Plan sommaire des caves
superposées du château
de Donzère.
Echelle : 1/100°*



Coupe schématique
nord-sud des caves

Coupe est/ouest
des caves
Echelle : 1/100°

